

Mon Homme

1920

Mistinguett (1875 – 1956)

l'interprète	<ul style="list-style-type: none">• née Jeanne Bourgeois, elle débute en 1894 dans le monde du music-hall où elle se cherche un moment à la fois une spécialité et un nom de scène. À partir de 1909, elle devient meneuse de revues au Moulin Rouge, aux Folies Bergères où elle rencontre Maurice Chevalier puis au Casino de Paris. Dans le même temps, elle tourne un grand nombre de courts métrages. Elle a représenté à une époque et dans le monde entier l'archétype de la Parisienne.
paroles et musique	<ul style="list-style-type: none">• il s'agit d'une chanson faisant partie de la revue <i>Paris qui jazz</i> créée en octobre 1920 au Casino de Paris et dont les paroles ont été écrites par Albert Willemetz et Jacques-Charles (né Jacques Mardochée Charles, 1882-1971) sur une musique de Maurice Yvain (1891-1965). Dans cette revue, Mistinguett dansait avec l'une des plus grandes stars de cette discipline de l'époque, l'Américain Harry Pilcer (1885-1961). Mistinguett a chanté ce titre aux États-Unis et a connu un grand succès.
les points-clés	<ul style="list-style-type: none">• un bon exemple de la voix particulière de Mistinguett, ni très agréable, ni très puissante ni toujours très juste. Mais elle avait pour elle un certain accent trainard des faubourgs parisiens qui en faisait tout son charme.• une structure de chanson assez particulière : 2 longs couplets construits en 3 parties bien différentes musicalement, le tout sur une orchestration relativement insignifiante.
les reprises	<ul style="list-style-type: none">• cette chanson a été reprise entre autres par Patachou (1951), Arletty (1956), Colette Renard (1957), Jean Raymond (1961), Petula Clark (1964) ou encore Sabrina Lory (1978). Une version anglaise a été gravée par Fanny Brice (1921), suivie par Billie Holiday (1953), Barbra Streisand (1968), Etta James (2001), Regina Spektor (2011) ou Viktor Lazlo (2012).

au sujet du disque	<ul style="list-style-type: none"> la chanson est enregistrée une 1^{ère} fois par Mistinguett en 1920 sur un disque 78 tours pour le label Pathé (n° 4480) que l'on trouve également édité chez Odéon (n° 166 010). En 1938, la chanteuse récidive pour Columbia (n° DF 2390). Sa discographie ne semble pas aisée à établir, principalement à cause du fait qu'elle a énormément enregistré les mêmes titres pour des marques différentes et souvent dans des périodes de temps très proches.
plan	<ul style="list-style-type: none"> introduction instrumentale avec une alternance entre les cordes plus mélodiques et les vents (y compris un accordéon) qui ponctuent. Tout ce début est dans le mode mineur. couplet 1a : « <i>Sur cette terre, ma seule joie, mon seul bonheur, c'est mon homme</i> ». Par trois fois, l'orchestre répondra en écho aux fins de phrases contenant « <i>mon homme</i> ». La narratrice semble très amoureuse. couplet 1b : « <i>I'm fout des coups</i> ». Deux phrases ascendantes suivies par une descente vers le grave où la voix est doublée par l'orchestre. La narratrice est pourtant maltraitée. couplet 1c : « <i>Je l'ai tellement dans la peau qu'en d'viens marteau</i> ». Toute cette partie est dans le mode majeur. La narratrice est subjugée par son homme. couplet 2a : « <i>Pour le quitter c'est fou ce que m'ont offert d'autres hommes</i> ». La narratrice a tenté de se détacher de son homme ; rien à faire. couplet 2b : « <i>Quand i'm dit : 'viens'</i> ». La narratrice est rendue à l'état d'un toutou. couplet 2c : « <i>Je l'ai tellement dans la peau qu'en suis dingo</i> ». La narratrice essaye de se disculper en affirmant que c'est le lot de toutes les femmes.
en plus ...	<ul style="list-style-type: none"> au cours de la 1^{ère} Guerre mondiale, son amant Maurice Chevalier est fait prisonnier et envoyé en Allemagne. Mistinguett va alors être volontaire pour faire de l'espionnage international et ses relations mondaines vont réussir à faire libérer son compagnon. en 1919, les fameuses jambes de la Miss étaient assurées pour 500 000 francs de l'époque (environ 650 000 euros).

J'ai deux amours

1930

Joséphine Baker (1906 – 1975)

l'interprète	<ul style="list-style-type: none">• après avoir émoustillé le tout-Paris avec ses étonnantes prestations, réalisées quasi-nue, de la Revue Nègre (1925) puis des Folies Bergère (1927), Joséphine Baker – alors encore de nationalité américaine – décide de se consacrer à la chanson. Toujours meneuse de revues, mais pour le Casino de Paris cette fois, celle intitulée <i>Paris qui remue</i> (1930) se tenait en même temps que l'Exposition coloniale et a vu l'artiste chanter en public ce titre avec un énorme succès.
paroles et musique	<ul style="list-style-type: none">• les auteurs de cette chanson sont Géo Koger (1894-1975) et Henri Varna (1887-1969) pour les paroles tandis que la musique est due à Vincent Scotto (1874-1952). Le texte est un peu confus : de quel pays Joséphine Baker parle-t-elle ? Nous pourrions penser qu'il s'agit de l'Amérique puisque la chanteuse est originaire de Saint-Louis, dans le Missouri. Mais non, puisque le refrain contient la phrase « <i>Ma savane est belle</i> ». Nous comprenons alors qu'elle se trouve loin de Paris.
les points-clés	<ul style="list-style-type: none">• ce qui fait le charme de cette chanson sans prétention, c'est en premier lieu l'adorable accent américain de l'interprète.• une chanson qui se transforme en duo avec l'apparition du chanteur-acteur Adrien Lamy (1896-1940).• un contrechant qui n'est pas sans rappeler ce que l'on peut entendre dans <i>Creole Love Call</i> (1927) du grand jazzman Duke Ellington (1899-1974).
les reprises	<ul style="list-style-type: none">• même si l'originale fait figure de version définitive, on peut citer tout de même citer celles de Jean Sablon (1947), Patrick Juvet (dans la version anglaise <i>Two Loves Have I</i>, 1992), Liza Minelli (avec Charles Aznavour, 1995), Madeleine Peyroux (2004), Dee Dee Bridgewater (2005), Enzo Enzo (2007), Jessye Norman (2010) et d'Orelsan (2012).

au sujet du disque	<ul style="list-style-type: none"> • on sait que cette chanson fut enregistrée chez Columbia en juillet 1930 et qu'elle fut publiée sur un disque 78 tours de référence DF 229 avec <i>La Petite Tonkinoise</i>, autre très grand succès de la chanteuse, en face B. La chanteuse y bénéficie du soutien du Melodic Jazz du Casino de Paris, ensemble d'une quinzaine de musiciens dirigés par Edmond Mahieux. Une vingtaine d'années plus tard, en 1951, Columbia sortit une compilation de 8 titres reprenant ses mêmes succès en français et intitulé sobrement <i>Joséphine Baker</i>.
plan	<ul style="list-style-type: none"> • introduction instrumentale sur la fin de la mélodie du refrain. Le tempo est assez lent. • couplet 1 : « <i>On dit qu'au-delà des mers</i> ». Alors que le tempo est ralenti, les 7 phrases du couplet (sur des rimes aa, bb, ccc) se font entendre. La narratrice se trouve loin de Paris et aimerait s'y retrouver. • refrain : « <i>J'ai deux amours, Mon pays et Paris</i> ». Le tempo redevient plus rapide. Le texte, plus long que ceux des refrains, est constitué de 3 quatrains aux rimes croisées. La structure musicale est A (1^{er} quatrain) – B (2^e quatrain) – A (3^e quatrain). • couplet 2 : « <i>Quand sur la rive parfois</i> ». Sa structure est la même que celle du couplet 1. La narratrice nous indique qu'à chaque fois qu'elle voit passer un bateau, elle aimerait le prendre. • refrain 2 : alors que rien ne le laissait présager, c'est une voix d'homme qui reprend le refrain tandis que Joséphine Baker exécute un contrechant très jazzistique. La chanteuse reprend le chant sur « <i>Ce qui m'ensorcelle</i> » avant de le laisser à nouveau brièvement sur « <i>Le voir un jour</i> » pour finalement le reprendre sur « <i>J'ai deux amours</i> ».
en plus ...	<ul style="list-style-type: none"> • au cours d'une de ses prestations dans la Revue nègre, elle était accompagnée par un ensemble auquel participait le saxophoniste Sydney Bechet (1897-1959). • pendant la Seconde Guerre mondiale, Joséphine Baker fut engagée par les services secrets de la Résistance et transmet des messages codés grâce à ses partitions de musique. • dans les années trente, en froid avec les États-Unis, Joséphine Baker modifia la 2^e phrase du refrain en « <i>Mon pays c'est Paris</i> ».

Parlez-moi d'amour

1930

Lucienne Boyer (1901 – 1983)

l'interprète	<ul style="list-style-type: none">la « Dame en bleu » débute au cours de la 1^{ère} Guerre mondiale et va se produire avec succès des deux côtés de l'Atlantique pendant les années vingt avant de se fixer à Paris où elle va chanter dans des cabarets et enregistrer des disques. Épouse du chanteur Jacques Pills (1906-1970) avec qui elle aura une fille, elle va continuer à chanter sur scène jusqu'aux années soixante-dix mais restera en mémoire comme l'une des plus grandes chanteuses de l'entre-deux guerres.
paroles et musique	<ul style="list-style-type: none">la chanson – paroles et musique – est due à Jean Lenoir (né Jean Neuburger, 1891-1976). La légende raconte qu'il aurait écrit cette chanson en 1924 à la suite d'une dispute avec Mistinguett (née Jeanne Bourgeois, 1875-1956). Le titre reste ensuite dans un tiroir pendant quelques années jusqu'à ce qu'il soit enfin interprété par une jeune débutante. Lucienne Boyer en a connaissance, s'empare de la chanson, l'enregistre et en fait un succès international (traduit dans 37 langues).
le points-clés	<ul style="list-style-type: none">un des succès incontestables des années trente. Plus de 80 ans après l'enregistrement, ce dernier est encore parfaitement et sincèrement écoutable à tel point qu'il a servi de bande-son au film de Woody Allen <i>Minuit à Paris</i> (2011) après avoir été entendu dans <i>Casablanca</i> (1942) de Michael Curtiz (1886-1962).un accompagnement très majoritairement réalisé au piano.
les reprises	<ul style="list-style-type: none">s'il est impossible de mentionner ici toutes les reprises de cette chanson, nous pouvons citer les versions de Carlos Gardel (1933), d'Anny Gould et de Lina Margy (1954), Charles Trénet (1956), Sacha Distel (1958), Dalida (1961), Juliette Gréco (1964), Patachou (1969), Tino Rossi (1970), Jacqueline Boyer (1998) et Patrick Bruel (2002).

au sujet du disque	<ul style="list-style-type: none"> la 1^{ère} version enregistrée par la chanteuse l'a été pour le label Columbia (n° CL 2177-1 / DF 61) sous la forme d'un disque 78 tours comprenant <i>Dans la fumée</i> en face A et <i>Parlez-moi d'amour</i> en face B. L'orchestre qui accompagnait l'interprète était dirigé par le pianiste Basil Codolban. L'enregistrement reçoit le 1^{er} Grand prix du disque français en 1931. Par la suite, une autre version sera gravée en 1956 chez Philips (n° 432.178 NE) et la chanteuse sera cette fois accompagnée par André Grassi (1911-1972) et son orchestre.
plan	<ul style="list-style-type: none"> introduction au piano seul, dans l'aigu, sur la mélodie du refrain, un peu à la manière d'une boîte à musique. Toute la chanson est bâtie sur un rythme léger de valse, à 3 temps. refrain : « <i>Parlez-moi d'amour, redites-moi des choses tendres</i> ». Le tempo est assez lent et le texte, en 3 parties, est parfaitement articulé. La narratrice redemande à son soupirant de lui déclarer sa flamme. Le piano est toujours le seul accompagnateur. couplet 1 : « <i>Vous savez bien que dans le fond je n'en crois rien</i> » sur un tempo un peu plus rapide. La narratrice n'est pas dupe de ce qu'on lui raconte mais elle aime tellement l'entendre... Là encore, la chanteuse est accompagnée par le seul piano. refrain. couplet 2 : « <i>Il est si doux mon cher trésor, d'être un peu fou</i> ». La narratrice explique qu'un serment d'amour peut guérir une précédente blessure du cœur. refrain : avec cette fois, en complément du piano, quelques instruments à cordes frottées (vraisemblablement 2 violons ayant chacun leur partie) qui viennent étoffer l'accompagnement. Si la partie de piano était très sobre, celles des cordes est plutôt « dégoulinante » et très datée.
en plus ...	<ul style="list-style-type: none"> parmi les membres du jury du Grand prix du disque français se trouvaient l'écrivain Colette (1873-1954) et les compositeurs Maurice Ravel (1875-1937) et Maurice Yvain (le compositeur de <i>Mon Homme</i> en 1920). la fille de Lucienne Boyer et de Jacques Pills – Jacqueline Boyer (née en 1941) – remportera le concours de l'Eurovision en 1960 avec <i>Tom Pilibi</i>.

Je n'suis pas bien portant

1932

Gaston Ouvrard (1890 – 1981)

l'interprète	<ul style="list-style-type: none">après avoir combattu pendant la grande Guerre, il suit les traces de son père – Éloi Ouvrard (1855-1938) – dans le domaine du comique troupier d'ailleurs inventé par ce dernier. Sa grande période a été l'entre-deux guerres, de 1925 à 1935, pendant laquelle il a donné ses plus éclatantes réussites. Chanteur à l'élocution très rapide, il a participé ponctuellement à des émissions de télévision jusqu'à la fin des années soixante avec une maestria toujours intacte.
paroles et musique	<ul style="list-style-type: none">les paroles – invraisemblable énumération de mots et de maux divers – sont dues à Géo Koger (né Georges Konyn : 1894-1975), auteur entre autres de <i>J'ai deux amours</i> (avec Scotto), <i>Marinella</i> (<i>idem</i>), <i>Tchi-tchi</i>, <i>Prosper</i> tandis que la musique est une collaboration entre l'interprète et le célèbre compositeur marseillais Vincent Scotto (1874-1952), auteur de plus de 4 000 chansons (<i>Le Plus Beau Tango du monde</i>, <i>Sous Les Ponts de Paris</i>), 200 musiques de films et d'une soixantaine d'opérettes.
le points-clés	<ul style="list-style-type: none">ce que tout le monde attend est bien évidemment le chapelet d'affections égrené par le chanteur à toute vitesse sur les mêmes notes (un arpège descendant d'accord parfait partant de la dominante). Chacun de ces vers de 3 syllabes (<i>J'ai la rate, qui s'dilate</i>) est accompagné par un unique accord plaqué sur la dernière d'entre elles. Nous pouvons remarquer que le chanteur examine son anatomie par « région ».
les reprises	<ul style="list-style-type: none">on peut citer la version « rock » de Jean Yanne de 1961 (avec ses 3 accords de base, le saxophone et les chœurs), celle d'Anny Cordy en 1981 dans une émission de télévision et de Patrick Topaloff en 1996. Parmi les réécritures du texte, il y a celles des Garçons Bouchers en 1990 (<i>J'ai le rap qui dérapè</i>) et de Chanson Plus Bifluorée en 2005 (<i>L'Informatique</i>).

au sujet de l'album	<ul style="list-style-type: none"> vu sa date de sortie, cette chanson a d'abord figuré sur un disque 78 tours de la marque Ultraphone (n° AP 725) et était couplé avec <i>Les Femmes du régiment</i>, chanson de Henri Mailfait (pour la musique) et de Louis Bousquet (pour les paroles, l'auteur de <i>Quand Madelon</i>). Pour ces deux titres, l'accompagnement était réalisé par « L'orchestre Ultraphone » dirigé par un certain Maurice André. Depuis, elle s'est retrouvée sur de très nombreuses compilations aussi bien d'Ouvrard lui-même que de chanteurs fantaisistes contemporains.
plan	<ul style="list-style-type: none"> couplet 1 : dans une 1^{ère} partie en 6 vers (ababcc) bien alerte, le narrateur nous explique qu'il est « <i>d'une santé précaire</i> » et qu'il « <i>souffre de tous les côtés</i> ». Suit la 2^{nde} partie, beaucoup plus longue, qui explore assez méthodiquement l'abdomen et le thorax (rate, foie, pylore, côtes, épaules, reins, ...). refrain : « <i>Ab ! Mon Dieu ! Qu'est embêtant</i> ». En 4 vers, l'essentiel est dit : « <i>Je n'suis pas bien portant</i> ». couplet 2 : afin de trouver un remède à tous ces maux, le narrateur va rendre visite à quelqu'un qui va le soigner. Et lorsqu'on lui demande où il souffre, il reprend le début de l'énumération précédente (rate et foie) mais en évoquant cette fois les jambes (genoux, cuisses, fémur, guibolles, chevilles) et tout ce qui touche aux appareils circulatoire et respiratoire (cœur, poumons). refrain. couplet 3 : le narrateur poursuit son histoire avec son aventure amoureuse. Cette fois son énumération comprend toutes les affections citées dans les 2 couplets précédents auxquelles s'ajoutent des problèmes à la tête (dents, yeux, cils). refrain.
en plus ...	<ul style="list-style-type: none"> en fonction de l'interprète, il existe quelques variantes du texte, surtout repérables au début des couplets où la référence à l'état de soldat du narrateur est gommée. Ouvrard et son parolier se sont amusés à glisser un organe qui est présent notamment chez les oiseaux : le gésier. Ce dernier n'existe bien évidemment pas chez l'Homme ! Pour finir en beauté, c'est le « trou du cou » qui pose problème.